Retour des hadjis dès demain

Le retour des hadjis algériens au pays se fera dès demain et jusqu'au début du mois prochain.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - La compagnie aérienne nationale Air Algérie transportera du 10 novembre au 3 décembre 2011 les pèlerins algériens, après un séjour de 34 jours aux Lieux Saints.

Des vols spéciaux ont été réservés pour le transport, à partir des aérodromes de Djeddah et de Médine, de 18 000 hadjis, par gros porteurs de 250 à 290 places, à destination de cinq grands aéroports du pays. Selon le programme arrêté par la compagnie nationale, les premiers vols retour auront lieu le 10 novembre à destination d'Alger et d'Oran. Le lendemain 11 novembre, les aérodromes de Constantine et de Annaba recevront d'autres hadjis. Quant aux pèlerins à destination de Ouargla, un vol est programmé pour la journée du 12 novembre. A raison d'un vol quotidien ou tous les deux jours, le retour des hadjis se poursuivra jusqu'au 3 décembre prochain. Ainsi, les derniers retours sont prévus le 30 novembre 2011 vers Constantine, le 1er décembre 2011 vers Oran, le 2 décembre vers Ouargla et le 3 décembre vers Annaba. Deux vols à partir de Médine et de Djeddah desserviront Alger le 3 décembre 2011, à 7h45 et 19h20. Un programme qui n'a pas subi de changements et devrait être respecté, assure-t-on au niveau du transporteur national. Quant aux 18 000 hadjis à la charge de la compagnie saoudienne Saudia Airlines, leurs vols retour commenceront dès le 16 novembre 2011 et se poursuivront jusqu'au 8 décembre 2011, à destination de l'aéroport Houari-Boumediène notamment. Ainsi, les pèlerins algériens, au nombre de 36 000, transportés équitablement entre les deux compagnies Air Algérie et Saudia Airlines, retrouveront leurs foyers, après les avoir quittés dès le 7 octobre 2011 et avoir accompli hier les derniers rituels. Pour un coût individuel de plus de 320 000 dinars dont 100 000 dinars pour les frais de transport, 22 000 hadjis ont été pris en charge par l'Office national du hadj et de la omra, 4 000 par les agences publiques de tourisme (TCA et ONAT), tandis que le reste, soit 10 000 pèlerins, a été pris en charge par 25 agences de voyages privées agréées.

C. B.

Photo : Samir Sid

TROIS JOURS APRÈS L'AÏD

Les marchés toujours fermés

Deux jours après l'Aïd El Adha, l'activité commerciale est toujours au ralenti. Même les commerçants en fruits et légumes ont préféré prolonger l'Aïd.

Rym Nasri – Alger (Le Soir) - Hier au marché T'nache, à Belouizdad (Alger), seuls quelques commerçants ont étalé leurs «maigres» marchandises. Les épiceries, boucheries et poissonneries étaient toutes fermées. Les étroites allées du souk étaient également désertes de clients.

«Sur les 200 étals du marché, nous sommes à peine 6 commerçants à avoir repris le travail après l'Aïd. Les autres marchands sont partis passer l'Aïd au bled avec leurs familles et ne rentreront qu'en fin de semaine», explique Hassan, vendeur de légumes. D'ailleurs, poursuit-il, «à l'approche des fêtes de l'Aïd, les gens ont pris l'habitude de faire leurs achats des jours à l'avance».

Malgré une «absence» criante de clientèle, les rares marchands de légumes ouverts n'ont pas consenti à baisser les prix. La tomate et la courgette sont cédées entre 60 et 70 DA, la carotte et le navet à 60 DA, le poivron et l'aubergine à 70 DA et le concombre à 80 DA. Les légumes de saison sont, eux aussi, écoulés à des prix «exagérés». Le chou vert et le chou-fleur sont proposés à 30 DA, le fenouil à 50 DA et les cardes entre 50 et 60 DA.

Affairé à ranger sa «maigre» marchandise, Hassan affirme que les prix des légumes sont maintenus depuis une semaine. «Cette hausse est due au manque de main-d'œuvre dont se plaignent les fellahs en cette période de récolte. Quant à certains légumes tels que le poivron, ils sont chers car ils sont cultivés sous serre», argue-t-il. Toutefois, il assure que les légumes connaîtront une baisse des pires d'ici 3 à 4 jours, juste après la reprise des «émigrés» du bled, vendredi prochain.

L'incontournable pomme de terre est, quant à elle, maintenue à 70 DA. «C'est la nouvelle production, fraichement arrivée sur le marché», explique-t-il. L'oignon est vendu à 50 DA le kilogramme, parce que ce légume «tire vers sa fin de saison», dit-il encore.

Quant aux quelques boucheries ouvertes, elles se sont reconverties dans la découpe du mouton de l'Aïd El Adha. Paniers à la main, des ménagères et des pères de familles attendent leur tour afin de s'offrir les services de l'«expert».

R. N.

نجمة NEDJMA

Communiqué

Implantés à l'intérieur des grandes surfaces commerciales

«Shop In Shop», le nouveau concept de vente exclusif Nedjma

Alger, le 08 novembre 2011

Faisant de la proximité avec ses clients un fondement essentiel de sa stratégie de développement commercial, Nedjma continue d'innover et lance les **Shops In Shop**. Un nouveau concept de vente moderne et pratique, destiné à rapprocher davantage les services et produits Nedjma des clients où qu'ils se trouvent.

Les Shops In Shop, actuellement au nombre de 12, sont implantés à l'intérieur des principales surfaces commerciales (super et hypermarché) de nombreuses villes à savoir Alger, Tizi-Ouzou, Constantine, Aïn-Témouchent, Oran, Blida, Chlef, Aïn-Defla et Tiaret.

Aux couleurs de Nedjma, ces petites échoppes proposent aux clients un large éventail de produits et services ainsi que l'assistance nécessaire tels que la vente des offres prépayées et post-payées Nedjma, les cartes de recharges et le rechargement électronique STORM, le remplacement des SIM, le déblocage des recharges ainsi que la configuration des téléphones et Laptop pour le pack N'ternet.

Sur place, les Conseillers de vente restent également disponibles pour informer les clients et prendre en charge leurs doléances et réclamations.

Dans la perspective de couvrir l'ensemble de ses clients, Nedjma a tracé un plan de déploiement ambitieux et compte ouvrir d'autres Shops In Shop dans les prochains jours à travers plusieurs wilayas.

Le Département des Relations Publiques Nedjma

DIX ANS APRÈS LA CATASTROPHE DE BAB EL OUED

A-t-on tiré les enseignements de l'hécatombe ?

Quels enseignements faut-il tirer de la catastrophe de Bab El Oued, dix années après la tragédie ? Le bilan était lourd : 757 morts, des milliers de blessés et des dégâts importants. Une chose est sûre : les causes naturelles ne sont pas à elles seules à l'origine de cette hécatombe.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Le bilan de la catastrophe de Bab El Oued était effarant. Les conditions climatiques n'étaient pas à elles seules à l'origine de cette catastrophe. Le cumul de déficits et de laisser-faire dans les pratiques anarchiques de la gestion de l'espace urbain, caractérisée par une attribution anarchique du foncier et de terrains à bâtir, la destruction des zones boisées, la détresse de populations ayant fui le terrorisme et élu domicile sur les berges des oueds quand ce n'est pas sur leur lit, l'absence de toute réglementation en matière de planification de l'espace urbain sont autant de facteurs ayant précipité l'hécatombe de Bab El Oued.

La période des DEC comprise entre 1992 et 1997 a été fatale au foncier agricole. Sur les hauteurs de la capitale, en cette période précise, une moyenne de 5 000 ha ont été cédés, impunément et au mépris de l'environnement, à l'urbanisation anarchique. Pour preuve, un pic est enregistré en 1995, avec une surface bâtie de 5 500 ha. Beaucoup de terrains agricoles ont été, ainsi, intégrés dans le PDAU pour en faire des surfaces habitables, loin de toutes commodités. La ceinture verte a été dévastée dans toutes les wilayas du centre qui forment les plaines de la Mitidja. La commune de Bouzaréah n'est pas en reste. Son tissu forestier, complètement déstructuré, l'a été, notamment, durant cette période. Le résultat de ces déboisements massifs a eu pour conséquences la tragédie que l'on connaît.

La plupart des habitations sont érigées au sommet des collines ou nichées sur les versants de la montagne. A Beau Fraisier, à Sidi Medjber, au Frais Vallon, le constat était le même. Plusieurs familles fuyant le terrorisme sont venues, durant la décennie noire, «agrandir l'agglomération».

Conséquences : explosion du phénomène des constructions illicites. Les intempéries qui avaient suivi la catastrophe ont surtout mis en évidence la précarité de tous les quartiers surplombant Bab El Oued. Pire encore, les voûtes d'évacuation des eaux de pluies sont bétonnées.

La violence des inondations a surpris tout le monde, y compris les spécialistes en météorologie, mais il ne fait aucun doute que les constructions agglutinées les unes contre les autres érigées sur le lit naturel de l'oued ont contribué à en amplifier l'effet destructeur et meurtrier.

Au lendemain de la catastrophe, on se pose des questions. La nature était-elle seule responsable du drame ? Dix ans après, la même interrogation se pose mais avec une question subsidiaire : a-t-on réellement tiré les enseignements de cette tragédie ?

A. B.